

La BD pour partager son combat

Autor(en): **Santos, Barbara**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 95

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830455>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La BD pour partager son

Sur la base de son propre vécu, une retraitée montreu­sienne publie deux ouvrages pour vulgariser l'univers méconnu de l'autisme. Rencontre.

Écrire un livre, qui n'en a jamais rêvé? Certains s'imaginent rédiger un polar, d'autres se verraient bien coucher sur papier le récit de leur vie. Danièle Corin, elle, n'a jamais rien envisagé de tel. Pourtant, à 75 ans, cette retraitée montreu­sienne vient tout juste de signer son deuxième ouvrage. Des réalisations directement inspirées par son vécu de maman d'un enfant autiste. Un long parcours qui la maintient en vie...

Tout commence dans son pays d'origine, la Belgique, quand Danièle et son époux, Yves, donnent naissance, en 1965, à leur premier enfant, Vincent. Un beau bébé qui leur apporte beaucoup de bonheur, mais qui, vers l'âge de 18 mois, commence aussi à leur faire du souci. L'enfant marche en se traînant, il pleure beaucoup; il refuse la nourriture et ne sourit plus. Plusieurs consultations chez les pédiatres s'ensuivent, jusqu'à ce qu'un médecin pose le diagnostic: Vincent est autiste.

SOUFFRANCE ET SOLITUDE

Commence alors un véritable parcours du combattant, dont le premier obstacle consiste à comprendre ce qui arrive à leur fils: «Après le diagnostic, on nous a dit de nous débrouiller, se souvient Danièle. Les médecins nous ont juste dit qu'ils ne pouvaient rien pour nous.» C'est donc seuls qu'ils se retrouvent à déchiffrer les quelques publications disponibles à l'époque sur l'autisme. Et seuls aussi pour s'occuper de Vincent: «Il n'y avait pas d'institutions, rien pour soutenir les parents et les enfants.»

Il faut dire que, à l'époque, l'autisme est relativement méconnu. Dans les années 1970, le célèbre médecin Bruno Bettelheim avait largement diffusé une théorie attribuant l'autisme à un trouble relationnel dans le lien entre la mère et l'enfant. Une explication pratiquement abandonnée

aujourd'hui, mais qui a fait souffrir bien des familles. Y compris celle de Danièle, pour laquelle le jugement des autres sera précisément le plus éprouvant. Vincent jette ses jouets et ses vêtements chez les voisins. A la maternelle, il reste dans son coin et détruit tout. Il n'est plus accepté à l'école et l'entourage ne tolère plus ses comportements étranges. Pire encore: les jeunes parents sont jugés responsables de ce qui arrive à leur enfant: «J'en ai entendu de toutes les couleurs. Quand on allait chez des amis et que Vincent faisait des gaffes, on était vraiment mal. On était jugés en permanence, raconte-t-elle la voix tremblante. C'était très dur. J'en ai pleuré toutes les larmes de mon corps.»

LA SUISSE, UN NOUVEAU DÉPART

Les années passent, le couple donne naissance à leur deuxième enfant et la

«J'en ai pleuré
toutes les larmes
de mon corps»

DANIÈLE CORIN



roue tourne enfin dans leur sens: Yves se voit proposer un poste de travail en Suisse. Danièle y voit l'occasion de prendre un nouveau départ. D'autant plus qu'elle affectionne particulièrement notre Helvétie: «J'y avais déjà séjourné quand j'étais petite. J'étais

tombée amoureuse de ce pays.» Bien leur en a pris de déménager! Dès leur installation à Montreux, Danièle se sent pousser des ailes. Elle décroche rapidement un travail en tant que vendeuse dans un grand magasin et tisse des liens forts avec les associations locales de soutien aux autistes. Vincent, alors âgé de 16 ans, entre, lui, dans une institution spécialisée.

VERDICT: NON COUPABLE

Au fil des ans, à force d'échanger avec les éducateurs, les spécialistes et les autres parents d'autistes, Danièle en apprend toujours davantage sur ce handicap, désormais plus étudié par la science. «A la suite de la lecture d'un article sur la génétique, nous avons décidé de faire, en famille, des examens sanguins. On a appris que c'était un problème de chromosomes qui avait provoqué son autisme. Cela a été un soulagement. C'était la preuve que nous n'y pouvions rien. Nous avons vraiment tout fait comme il le fallait.»

Ainsi, quarante-deux ans après la naissance de Vincent, la culpabilité laisse enfin place à la sérénité. Mais aussi à un constat: pour en finir avec la culpabilité, il est impératif de faire comprendre l'autisme au grand public. «Un jour, nous étions dans une jardinerie et Vincent s'est immiscé dans un groupe en pleine conversation. Quand je suis intervenue pour expliquer son autisme, les gens se sont tout de suite montrés plus compréhensifs. Il fallait tout le temps que je le précise. Sinon, on se retournait sur nous, l'air de dire: «Voici encore un demeuré.»

DES BULLES POUR VULGARISER

Plus que jamais, Danièle ressent le besoin de partager son expérience pour sensibiliser les gens. La naissance de son petit-fils, en 2010, ne fait que le confirmer: «Il fallait que je trouve un moyen d'expliquer à cet enfant ce qui se passait avec Vincent.» Et, quand on vient du pays de *Tintin*, la bande dessinée sonne comme une évidence: «C'était un support encore non exploité

combat

pour parler de ce handicap. Idéal pour les petits, comme pour les grands.»

Danièle imagine alors une BD avec des scènes du quotidien, expliquant comment se manifeste l'autisme et comment réagir. L'idée séduit le Comité du 2 avril (Journée mondiale de l'autisme) ainsi que le journaliste Georges Pop et l'illustrateur David, qui acceptent de réaliser le scénario et les dessins de la BD. La machine se met en route. Quarante-huit années après la naissance de son fils, Danièle s'apprête enfin à créer ce pont entre l'autisme et le grand public, lien qui lui a tant fait défaut. Mais un terrible événement se produit: Vincent est victime d'un accident. Pendant un atelier de cuisine, à l'institution, il avale un bout de pâte de pizza qui s'accroche à ses cordes vocales. Vincent étouffe, mais n'alerte personne. Son autisme le prive de réaction. Et, quand des professionnels arrivent à son secours, il est trop tard.

Bouleversée par le décès de son fils, Danièle est à deux doigts de tout abandonner. Mais elle s'accroche et va de l'avant: «Si tout n'avait pas déjà été en route, j'aurais laissé tomber la BD.». L'ouvrage, intitulé *Tu sais quoi? Je suis autiste mais...**, voit alors le jour en avril 2014. Le succès est tout de suite au rendez-vous. Il s'en vend près de 2000 exemplaires, en Suisse, en France et en Belgique, dont la totalité des bénéfices va au soutien pour l'autisme. Forte de cette réussite, la Montreuusienne récidive, trois ans plus tard, avec un deuxième livre, *Adultes autistes, qui sommes-nous?**, illustré, cette fois, par l'artiste Lydie. Publié en avril dernier, ce recueil illustré met en lumière une dizaine de parcours de vie d'adultes atteints de ce handicap. Même accueil pour ce deuxième ouvrage: «Lors des séances de dédicace, beaucoup de parents sont venus me voir pour partager leur expérience.»

Réaliser deux livres à plus de 70 ans, un sacré défi dont on peut être fier. Son mari, qui l'a soutenue dans ses démarches, en est d'ailleurs bien admiratif. Danièle reste pourtant mo-



Deux publications que Danièle voit comme une douce revanche sur la vie.

deste: «Je ne le fais pas pour la gloire. Pour moi, c'est du bénévolat. Nous avons reçu tellement de soutien depuis que nous sommes en Suisse que j'ai envie de continuer à en donner, moi aussi, même si Vincent n'est plus là. Tant que j'en ai la force, je vais m'engager encore et toujours pour soutenir l'autisme.»

BARBARA SANTOS

**Tu sais quoi? Je suis autiste mais... et Adultes autistes, qui sommes-nous?*, édités par Le Comité du 2 avril, disponibles dans les Librairies Payot et sur www.autisme.ch/bd

ET VOUS ?

Peut-être avez-vous profité de votre retraite pour vous lancer un défi ?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generations-plus.ch, ou *générations*, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.